

Académie d'Agriculture / Académie Vétérinaire

LA PESTE PORCINE AFRICAINE

Conclusion

par Michel RIEU¹

Inéluctables épizooties ?

A la fin de sa présentation, **Boris Duflot** a évoqué l'hypothèse d'une avancée « inéluctable » de la Peste Porcine Africaine dans toutes les régions d'Europe.

Voilà qui nous fait frémir, d'autant plus dans un contexte où des scénarios mettent en avant les risques de multiplication des zoonoses et des pandémies. Ainsi, la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) fait le diagnostic, dans un rapport récent, d'un lien indissociable entre la multiplication des zoonoses (maladies animales qui se transmettent l'homme) et la dégradation de la nature sous l'action de l'homme. S'il ne nous appartient pas de juger ici de la crédibilité de ces différents scénarios ou de leur degré de probabilité, il nous semble qu'il serait peu responsable de les ignorer complètement et de ne pas imaginer des moyens de prévention et de lutte.

Les moyens de contrer la progression

Comme cela a été dit à plusieurs reprises durant la séance, la Peste Porcine Africaine n'est pas une zoonose. Quoiqu'il en soit, elle a déjà provoqué d'énormes dégâts économiques et a profondément perturbé l'élevage et son commerce dans la vague qui touche l'Europe et l'Asie depuis 2007 impactant de ce fait la vie des humains. **Marie-Frédérique Le Potier** nous a rappelé le long épisode ibérique auquel il n'a pu être mis fin que grâce à une mobilisation importante de moyens par la CEE après l'adhésion de l'Espagne et du Portugal. Et dans les années 80 encore, la Peste Porcine Africaine compte parmi les innombrables fléaux qui ont frappé Haïti, entraînant l'abattage de tout le troupeau paysan, qui était vital pour les populations rurales.

Pour combattre la maladie et prévenir ses effets, la mobilisation des moyens importants, publics et privés, reste donc nécessaire :

- Les tentatives de mise au point vaccins efficaces ont échoué jusque-là, malgré de nombreux efforts de recherche. Sans faire de parallèle injustifié, on a vu à quelle vitesse la recherche vaccinale contre le SARS-Cov2 s'est déployée, explorant de nouvelles pistes technologiques.

¹ Membre correspondant de l'Académie d'agriculture.

- L'action des autorités sanitaires publiques dépend des moyens dont disposent les Etats. Dans la période récente, on a vu la rapidité de réaction et l'efficacité de la République tchèque. Cependant en Ukraine, en proie à des difficultés politiques, économiques ou « diplomatiques », l'Etat est largement dépourvu de capacités d'intervention et la situation reste hors de contrôle.
- A l'échelle des unités d'élevage, ce sont les principes et les règles de la biosécurité qu'il faut mettre en œuvre. Il s'agit d'investissements dans des installations et de protocoles pour interdire certains accès et limiter les échanges avec l'extérieur au strict nécessaire.

La mobilité comme un facteur de risques

Les questions sanitaires nous confrontent à la question des mobilités, celle des produits, des véhicules, des animaux, des êtres humains et ce, à de multiples échelles, du local au global, ou inversement.

On parle beaucoup, ces temps-ci, de gestes barrières et de confinement. Et, en effet, les règles de biosécurité conduisent à construire des barrières et à contrôler strictement l'accès aux élevages. Mais même si les élevages sont fermés, pour s'en tenir aux mouvements les plus massifs, des camions apportent fréquemment de l'aliment ou emmènent les animaux. Et des personnes entrent et sortent des élevages... Non sans contraintes quand les précautions sont prises, avec douche à l'entrée et à la sortie pour le personnel, et lavage des camions dans des espaces appropriés.

Dans certains grands élevages et dans certains pays, comme on le voit en Chine, le personnel doit rester dans l'enceinte de l'élevage quinze jours, un mois, plusieurs semaines, pour limiter les contacts entre l'intérieur, réputé propre, et l'extérieur, vu comme contaminé, contaminant, ou à risque. Les collaborateurs sont assignés à résidence, en quelque sorte, ce qui n'est pas particulièrement un facteur d'attractivité du métier.

Les objectifs des politiques publiques

Comme l'a montré **Jean-Marc Chaumet**, en Chine, l'épidémie de Peste Porcine Africaine a mis en balance, voire en contradiction, plusieurs objectifs et préoccupations de politique publique. La souveraineté alimentaire nationale est un souci historique et pousse à rechercher l'autonomie du pays. Mais il faut aussi empêcher la hausse des prix à la consommation, car assurer l'alimentation à un prix raisonnable permet de tranquilliser la population quand les libertés politiques limitées sont source de frustration. La protection de l'environnement est devenue un enjeu d'importance, en particulier la qualité de l'air dans les villes, mais aussi une vertu à afficher dans les relations internationales. Et brutalement, la crise de la PPA a conduit la Chine à s'ouvrir encore plus largement aux importations de viande et à « alléger » les obligations environnementales mises naguère à l'installation des élevages.

On constate que les politiques publiques sont en balancement, fréquent voire permanent, entre tenir le cap que l'on s'est fixé pour le long terme, en tout cas dans les intentions et les annonces, et s'adapter face aux événements de diverses natures. S'adapter, ça peut être accepter de dévier provisoirement de son cap face à la survenue d'un accident majeur. Mais ça peut aussi signifier tergiverser en permanence et ne faire que des choix de court terme, en réaction à l'évolution du contexte, variations qui sont incompatibles avec le respect d'une stratégie de long terme. On sait que les impacts sur la reconnaissance politique sont différents,

les votes étant en partie déterminés par des résultats immédiats. Mais en matière d'alimentation, d'agriculture et d'élevage, le « juste » équilibre entre les multiples défis, le climat et l'environnement, la santé animale, l'alimentation de toute la population, le développement économique, l'efficacité et la compétitivité suppose les bons outils d'appréciation et de pilotage de la multiperformance, c'est une responsabilité de la recherche aussi, et une mise en œuvre déterminée sur le long terme qui est sous la responsabilité des décideurs publics.

La recherche sur les systèmes d'élevage

On est frappé par le gouffre vertigineux qui se creuse entre les images des projets chinois que **Jean-Christophe Audonnet** nous a montrées et les attentes souvent exprimées dans l'opinion française d'un élevage en plein air ou avec accès au plein air. Les motivations sont diverses, naturalité, respect du comportement spontané des animaux, effets supposés sur la qualité des produits... Sur quels systèmes d'élevage faut-il miser pour demain ? Les attentes et les critères d'appréciation évoluent rapidement quand les éleveurs, pour investir, et ceux qui les accompagnent, pour les mises au point technologiques et les divers supports normatifs et financiers, ont besoins de se projeter sur au moins un cycle d'investissement. Et pour cela, même dix ans c'est court.

L'Académie d'Agriculture entend bien se projeter dans ces visions d'avenir. La section « Productions animales » a un programme de travail en cours avec plusieurs auditions sur « l'Evolution des pratiques et des conditions d'élevage en bâtiment ».

Cette section est aussi en train de reformuler ses orientations et programme de travail à plus long terme autour de l'élevage d'avenir qui pourrait concilier l'offre suffisante de produits, la compétitivité, le respect de l'environnement, le respect des animaux... et bien sûr la santé animale.

Pour cela, elle collabore avec toutes les autres sections de l'Académie, autant dans les disciplines techniques que socio-économiques, car le mot « système » est déterminant, non seulement à l'échelle de l'élevage, mais aussi de l'exploitation, des territoires. Et le système croise toutes les dimensions.

Tout en restant modestes, et sans faire d'amalgame, on voit que ces deux grands fléaux de santé publique dont nous parlons, la Covid19 en général et la Peste Porcine Africaine dans le monde de l'élevage, interrogent le « système monde » construit par les humains. Ils font partie du même système à tel point que leurs effets se croisent, s'amplifient mutuellement et parfois s'annihilent. A l'échelle du monde, santé humaine et santé animale, One Health, conditionneront l'avenir de nos activités. Cela appelle évidemment à de belles collaborations entre Académie Vétérinaire de France et Académie d'Agriculture de France.